

Vérités interdites : en France on laisse aller l'incendiaire et on punit qui sonne le tocsin

écrit par Claire Navarro | 9 décembre 2019



LES VERITES INTERDITES !

Je ne me souviens plus si ce fut Ronsard, ou un autre auteur ancien de cette image symbolique affirmant qu'en France on laisse aller l'incendiaire et l'on punit celui qui sonne le tocsin. Nous le vérifions constamment. Des juges actuels ne le contredisent pas, non plus les tentatives de nuire : à la jeunesse consciente et patriote qui se lève avec courage, aux francs mouvements d'information parallèle, diabolisés comme « facho-sphère », au journaliste en vue qui plaide pour la France sans désespérer, et maintenant à la revue *Valeurs Actuelles* qui osa, avec Arnaud Folch, soulever le couvercle de Pandore sur des archives de vérités interdites et trop longtemps tenues scellées.

Depuis mon adolescence, je n'avais jamais cessé de

croire que cela arriverait, on ne peut pas berner éternellement l'âme collective d'un peuple.

.
Le Bachagha Boualem ([\[1\]](#)) écrit en 1962, à propos de notre tragédie :... « *Le Dieu des chrétiens a dit aussi : tu ne mentiras point ! Or, pendant ces longues années de notre nuit, je n'ai entendu que mensonges, mensonges que ces mêmes forces spirituelles n'ont jamais dénoncés et qu'elles ont bien souvent couverts* » Il affirma aussi : « *Nous sommes des vaincus qui avons raison, chaque jour davantage nous auront raison c'est là la force de notre défaite, car pas à pas les mensonges, qui ont fait le succès populaire d'une politique, vont éclater l'un après l'autre. Pour les masquer Il faudra mentir, mentir davantage, mais comme disait Lincoln : « On peut tromper tout le monde quelque temps : on peut tromper tout le temps quelques uns ; on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps ! »...*

.
Cependant, quand j'entends des commentaires de citoyens qui n'ont pas lu ce numéro spécial de *Valeurs Actuelles*, émettre encore des soupçons, d'un ton bravache, sur le bien fondé de ces révélations : un gros travail, courageux et inimaginable il y a quelques décennies, les bras m'en tombent. Perplexe, j'ai même entendu quelques Français qui ne veulent pas savoir : cela leur suggérerait-il des responsabilités ? Pour ces individus, le mensonge et le détachement conviendraient-ils mieux que le fait de prendre conscience de terribles vérités intentionnellement occultées de notre parcours historique ? Il ne leur est pourtant pas demandé de soutien ni de mea-culpa, peut-être un peu de compassion et juste d'être « témoins avertis » à un demi siècle de distance, de ce que leurs concitoyens, patriotes, fraternels au cours des grands conflits menaçant la mère Patrie, subirent, dans l'ignorance du plus grand nombre des métropolitains : une

inqualifiable entreprise de démoralisation et de destruction soutenue par des intellectuels de gauche, des communistes.

Avec, bien sûr, l'assistance d'un gouvernement à la botte d'un narcissique manipulateur. Le même genre d'esprits qui règnent encore aujourd'hui sur la France.

.

En Métropole, une majorité avait encore cédé aux chants des sirènes , pour l'illusion d'un confort pacifié, comme en 1940, nuisant à la liberté de pensée, d'analyse, à la responsabilité personnelle et citoyenne de « Vigile » sur le bien commun. Un bien commun qui finirait par ne plus dépasser le petit cercle de l'ombilic.

Il serait temps que les citoyens à la conscience en somnolence cessent de penser qu'ils se trouvent actuellement plus à l'abri que les victimes françaises et pro-françaises d'hier au Maghreb. N'oublions plus que : « les raisons légitimes de motiver la violation de ses engagements ne manqueront jamais à un prince » ([\[21\]](#))

Je ne souhaite pas m'attarder plus ici sur des éléments de cette histoire demeurés encore inconnus. Je terminerai en citant deux passages (p.239/241) de l'ouvrage paru en 1962 « *Mon pays la France* » du Bachagha Boualem, un homme digne de grande considération :

« ...Non la morale ne peut-être séparée de la raison d'Etat. Il est impossible que la fourberie, la duplicité, l'hypocrisie, le machiavélisme demeurent, à jamais, un moyen de gouvernement. Ceux qui comme mon collègue musulman Laradji ([\[31\]](#)), se sont vu répondre par le Chef de l'Etat à qui il se permettait de faire remarquer que les musulmans allaient souffrir : « Et bien vous souffrirez ! » eux dans la mort, la misère, les larmes gardent l'espoir qu'un jour

l'honnêteté, la morale, l'idéal, triompheront.

Nous pardonnons aux Français de la Métropole de s'être laissé abuser, tromper par un nom lié à un moment tragique de la France, comme l'histoire devra nous pardonner d'avoir cru, avec une telle ferveur, en ce nom qui symbolisait la résistance française, le refus à l'abandon. Cette funeste erreur nous la partageons, nous musulmans Français, Français d'Algérie, et ex compagnons du Général de Gaulle, avec tout un peuple. Mais quand la France s'apercevra comme nous l'avons ressenti dans notre cœur, dans notre chair, qu'on l'a trompée, la colère grondera.

Fédérateur, le Général de Gaulle aurait pu l'être, mais le Libérateur a ébranlé l'unité française dans ses bases les plus profondes, l'armée, l'intelligence, le bon sens. Il a jeté le doute dans les consciences des Républicains sincères qui ont espéré que le prestige de l'homme providentiel réussirait là où ils avaient échoué. Certains y croyaient honnêtement, d'autres espéraient lui faire endosser leurs fautes.

Craignez que ces vilains pieds-noirs précédés d'une mauvaise réputation qui leur a été faite, qui leur est faite, à la radio, à la télévision, dans la presse ne finissent par rencontrer la sympathie du peuple. Serait-ce la raison pour laquelle on leur a sabordé les voies du retour ? Il faudra expliquer à l'opinion publique pourquoi l'Ambassadeur des Etats Unis, Le Général Gavin, exprimant au Général de Gaulle la proposition de son gouvernement, de mettre à la disposition des Français d'Algérie, pour leur rapatriement, la flotte marchande en Méditerranée, n'a jamais obtenu de réponse. Devant ce silence inquiétant, l'Amérique avait jugé prudent de ramener la 6^e flotte au large des côtes algériennes. La flotte française, elle, en même temps, mouillait à Hambourg... »

Sur ce point, j'ajouterai Le fait qu'en Espagne, le Général Franco, informé par les s.o.s. émis en juillet depuis Oran par des émetteurs radio, décida d'envoyer des navires au secours des pieds-noirs. De Gaulle aurait tenté de l'en dissuader, ce à quoi Franco lui aurait sèchement répliqué d'essayer de l'en empêcher, s'il osait ! Ces Oranais n'ont jamais oublié le secours et l'accueil fraternel chaleureux qu'ils reçurent à Alicante, où des sculptures en monument ont, désormais, pérennisé leur reconnaissance !

Enfin voici la suite de cette réflexion du Bachagha :

« Si la concentration des rapatriés à Marseille gêne M. Deferre, gageons que le pouvoir ne fera pas d'effort considérables pour faire éclater cette masse. Il craindrait que le syndicaliste du Pas de Calais s'aperçoive que le cheminot ou le métallo de Bab-el-Oued n'est pas différent de lui, que la panoplie du tueur qu'on lui avait un peu vite fait endosser n'était qu'un bleu de travail. Il redoute que l'étudiant d'Alger « contamine » celui de Lyon, d'Angers, de Lille. Que le professeur, le chef de service, ou l'infirmier de l'Hôpital Mustapha explique comment les « saigneurs » de l'Algérie algérienne, saignaient à blanc, dans les abattoirs, des français retrouvés morts exsangues. Il craint que le chauffeur de taxi parisien apprenne de la bouche de son collègue d'Oran, comment les clients FLN réglèrent leurs courses avec des mitraillettes tchèques. Que l'agriculteur de la Mitidja explique au gars de Saint-Paul-de-Léon comment « les braves » des katybas massacraient les ouvriers agricoles français et musulmans, après avoir fait la moisson à leurs façons. Que les petits Pieds-Noirs dans la cour de l'école de Rodez racontent comment les CRS d'Oran interrompaient à coups de mitraillettes les récréations. Que le curé de Bab-el-Oued donne à son confrère religieusement progressiste de Charbonnières, une version un peu différente de celle de Mgr Duval sur la liberté religieuse telle que la

pratiquent les tueurs de la rue d'Isly. Un million de réfugiés qui en ont à raconter, cela ne se dégage pas facilement ! Le contact est difficile car on a tellement menti et on continue à le faire, que des heurts sont inévitables. Mais quand le peuple de France s'apercevra que tous ces Pieds-Noirs sont de braves gens, il comprendra le sens de la saine colère qui les a animés. »

.

Ce 5 décembre nous avons commémoré la journée officielle pour toutes les victimes : militaires, harkis et civils, morts et disparus en Algérie, Tunisie et Maroc. Nous nous trouvions encore un bon nombre présents avec les porte-drapeaux fidèles et les élus de la ville, pour honorer toutes ces mémoires.

Claire NAVARRO

[\[1\]](#) Chef musulman d'une Harka, Officier de l'Armée Française, Parlementaire, Vice Président à l'Assemblée Nationale.

[\[2\]](#) Machiavel.

[\[3\]](#)^[3] M. Laradji était aussi un député de l'Assemblée Nationale – Il était question des harkis, et de tous les pro-français qui, contre toutes les espérances qui leur avaient été données, subiraient les représailles des partisans du FLN après l'indépendance. Nous connaissons la suite... Peu de temps auparavant le Général avait nié l'idée d'abandon en déclarant : Quelle hécatombe se serait si nous abandonnions l'Algérie !